

Le GDS retrouve son dynamisme

AGRICULTURE

Pour le Groupement régional de défense sanitaire de la Réunion (GDS), les mauvais jours sont désormais derrière. C'est le message qui a été délivré hier aux éleveurs de l'île, rassemblés à la salle des fêtes du 19ème kilomètre à l'occasion de l'assemblée générale du GDS.

En l'espace d'une année de travail, Jérôme Huet et son équipe semblent en effet avoir redressé la barre de la structure. Après avoir renversé la précédente mandature au début de l'année 2010 à grands coups de batailles judiciaires, la nouvelle direction s'était rapidement lancée dans une politique de réorientation et de dynamisation du GDS en développant notamment de nouvelles relations avec ses partenaires. *"L'Etat, qui s'occupait par exemple de la gestion administrative de la mission de prophylaxie a décidé de nous refaire confiance et nous confier cette mission en propre"*, s'est félicité le président.

De même de nouvelles relations ont été mises en place avec toutes les productions : bovine, laitière, porcine, avicole, apicole...

Résultat : le nombre d'adhérents a fait un bond en passant de 260 à plus de 800 cette année.

Le travail de la nouvelle équipe a aussi permis d'assainir les comptes. Le GDS est ainsi passé d'un déficit de 56 000 euros l'année dernière, à un excédent de 11 000 euros cette année. De quoi redonner confiance aux banques et permettre la mise en place de nouvelles actions. La nouvelle majorité envisage de lancer l'équivalent de 90 programmes pour cette année et pour les trois prochaines années.

Parmi celles-ci figure notamment une dératation du secteur de Grand Îlet, grâce à un partenariat avec le FDGDON, la mairie de Sa-

lazio, l'ONF et la CEOR. *"Nous revenons de loin mais en quelques mois, la nouvelle équipe de direction emmenée par Frédéric Bureau a su repositionner le sanitaire au cœur des actions pour le bien de tous les éleveurs, quelle que soit leur production. Il reste encore beaucoup de travail mais le dynamisme et les premiers résultats de cette nouvelle équipe, associés à la forte implication du conseil d'administration, laissent penser que c'est bien parti"*, espère Jérôme Huet.

Un espoir que les éleveurs de l'île, en proie à de nombreuses difficultés sanitaires ces dernières années, ne pourront que partager.

J.E



► Les participants à l'assemblée générale du GDS ont pu mesurer les avancées réalisées par l'association en l'espace de quelques mois.

LE TAMPON GROUPEMENT DE DÉFENSE SANITAIRE

Une confiance retrouvée

Réunis hier en assemblée générale au Tampon, les adhérents du groupement de défense sanitaire ont pu mesurer les progrès accomplis depuis sa reprise en main par une nouvelle équipe en janvier 2010.

Moribond, pas loin même du lâchage institutionnel en 2009, le groupement de défense sanitaire a depuis repris du poil de la bête. Jérôme Huet, président, Frédéric Bureau, directeur et Luc Vuzé, chargé de mission, ont, en dix-huit mois, réussi à redresser la barre d'un navire qui n'était pas loin de la cale sèche.

Ce sauvetage en extremis est passé par la mise en place d'un nouveau conseil d'administration, par la redéfinition d'objectifs clairs centrés autour des problématiques sanitaires des élevages réunionnais et, par la reconquête d'une confiance perdue.

A première vue, la nouvelle équipe du GDS a bien travaillé. Puisque 800 adhérents sont aujourd'hui comptabilisés (dont 200 apiculteurs), et que la barre des 1 000 éleveurs affiliés devrait être dépassée l'année prochaine.

« Quand nous sommes arrivés, l'objectif, c'était d'insuffler une nouvelle dynamique et de redonner confiance aux différents partenaires ». Notamment financiers (Etat, Département, Europe) qui se sont remis autour de la table pour redéfinir les financements du GDS dans les prochaines années.

« Nous n'en sommes qu'au début »

Mais aussi et surtout aux éleveurs qui pouvaient douter de l'utilité d'un organisme malmené sous la présidence de Rubert Moutouchetty. Ce sont donc les éleveurs qui ont été la cible de la nouvelle équipe en réaffirmant l'essence de leur mission première : améliorer l'état sanitaire des cheptels. Cela passe par la formation des éleveurs aux problématiques sanitaires, par la synergie des actions entre le GDS et les différentes filières et enfin une réactivité accrue.

« Ça a bien fonctionné. Aujourd'hui, on fédère pas mal de monde et on a même ramené au GDS de nouvelles productions, comme l'apiculture », explique le président Jérôme Huet, qui ne s'estime pourtant pas arrivé, loin de là. « Ce qu'il nous reste à faire, c'est confirmer ces pro-



Jérôme Huet a été reconduit dans ses fonctions de président. (Photo Patrick Georget).

grès, améliorer le service aux éleveurs et développer des actions collectives ». A l'image de cette grande campagne de dératissage qui sera menée fin août à Grand-Ilet autour de 150 élevages avec la complicité de la FDGDON, de la maire de Salazie, de la Cîrest, des coopératives de porc et de volaille et de la Séor.

Même son de cloche chez Luc Vuzé : « Le plus difficile, ça a été de tourner la page des difficultés passées en proposant une nouvelle dynamique. On s'y atèle

encore. Ce qu'il faut retenir, c'est que nous sommes aujourd'hui correctement identifiés. Mais nous n'en sommes qu'au début ».

Nouveau logo

Un nouveau logo et de nouvelles couleurs sont même là pour montrer le renouveau du GDS. Mais le meilleur signe de ce nouvel élan reste l'état sani-

taire des troupeaux réunionnais (lire ci-dessous). « Les problèmes se sont stabilisés. Au moindre petit écart, on assure des suivis, on fait en sorte que ça ne dérape pas. On a un pôle de surveillance renforcé, des systèmes d'alerte via le service d'équarrissage. Dès qu'il y a une alerte, on lance une équipe de vétérinaires, qui informe la filière concernée. Des passerelles sont établies et efficaces », estime Jérôme Huet.

Vincent PION



Le GDS, qui veille au bon état sanitaire des élevages réunionnais, a tourné la page d'un passé trouble. (Photo Jean-Claude Feing)

« On est assez préservé »

« Bien sûr, sur les filières bovines, on a des hémoparasitoses de manière récurrente qui sont classiques sous les tropiques et puis des petites maladies sous-jacentes, qui plombent la production et la productivité de l'éleveur en générant des problèmes de reproduction, ou des mammites. Mais pour le reste, on est assez préservé. On a une situation sanitaire globalement satisfaisante, parce que mieux connue et donc mieux maîtrisée. Ça n'empêche jamais qu'on travaille sur du vivant et que ça représente des risques. Mais on a des outils suffisants pour être très réactifs et être au plus près des problèmes, voire les devancer ».

Pour Jean-Marc Devroye, un des trois vétérinaires conseil



Jean-Marc Devroye, un des trois vétérinaires conseil du GDS. (Photo Patrick Georget)

faits depuis l'audit sanitaire mené en 2006, qui a accouché d'un plan quinquennal de ma-

trise visant notamment à l'éradication de trois maladies (IBR, BVD et paratuberculose) tou-

chant le cheptel bovin.

« Il a fallu qu'on identifie les problèmes, qu'on mette en place des plans de lutte sans courir cinquante lièvres à la fois. On commence à les maîtriser, on est très réactifs, et on réduit leur impact sur du moyen et du long terme. Je suis très satisfait des qualités sanitaires qu'on rencontre. On a un cahier des charges très conséquent puisqu'on est au même niveau d'exigence qu'en Europe. Ça prouve qu'on les a atteints ».

À l'heure d'élaborer le prochain plan quinquennal, le GDS veillera essentiellement à faire en sorte de mêler les intérêts des professionnels en tenant compte des limites des éleveurs amateurs, qui sont légion à La Réunion.